

# LA VOIE À SUIVRE

N° 379  
VAÉTHANANE  
15 AV 5765 • 20.08.05

בס"ד

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)

Responsable de publication Hanania Soussan

## L'UNITE ET LA TORAH DANS L'HUMILITE SONT A L'ORIGINE DE LA DELIVRANCE A VENIR (par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Il est écrit (Yéchayah 40, 1) : «Consolez, consolez Mon peuple, dira votre D.». Les Sages ont dit (Eikha Raba 1, 57) sur le doublet «consolez, consolez»: «Parce qu'elle a été frappée doublement par la main de Hachem à cause de toutes ses fautes» (Yéchaya 40, 2), c'est pourquoi sa consolation est aussi en double. On peut également dire que cette haphtara se lit le Chabat qui suit Ticha BeAv (Rambam ch. 13 des Hilkhot Tefila, halakhah 19), pour rappeler aux bnei Israël que la destruction était due à la haine gratuite qu'il y avait entre eux (Yoma 9b). La réparation consistait donc à vivre dans l'unité, et de cette façon l'exil se terminera et viendra la délivrance totale.

En effet, on connaît bien l'immense importance de l'unité. Sans elle, la Torah n'aurait pas été donnée au peuple d'Israël. Comme l'ont dit les Sages (Rachi au nom de la Mekhilta 1) sur le verset (Chemot 19, 2) «Israël campa là» : «Comme un seul homme avec un seul cœur». En effet, une partie importante des mitsvot de la Torah sont les mitsvot entre les hommes, et s'il n'y a pas d'unité entre les bnei Israël, cela va contre la Torah.

On ne peut arriver à une unité véritable que par l'humilité, ainsi qu'il est écrit (Chemot 17, 19) : «Ils s'installèrent en bas de la montagne», ce qui fait allusion à l'humilité, car le mont Sinai était au niveau de l'humilité, comme l'ont dit les Sages (Méguila 29a) sur le verset (Téhilim 68, 17) : «Pourquoi jalousez-vous, etc.» – une voix céleste se fit entendre et leur dit (aux montagnes) : «Pourquoi en voulez-vous au Sinai, vous avez toutes des défauts par rapport au Sinai !» Et ils ont dit (Sota 5a) : «L'homme doit toujours apprendre de son Créateur, car le Saint béni soit-Il a laissé toutes les montagnes pour faire reposer Sa Chekhinah sur le mont Sinai». Or les bnei Israël étaient en bas de la montagne, c'est-à-dire plus bas que l'humble mont Sinai. C'est ce que nous dit en allusion le prophète par les mots «Consolez, consolez Mon peuple» : Comme le Temple a été détruit à cause de la faute de la haine gratuite et de la négligence dans l'étude de la Torah, la réparation ne peut s'accomplir que par l'unité, sinon c'est en vain

que les bnei Israël étudieront la sainte Torah qui a été donnée à Moché après quarante jours sur le mont Sinai (Chemot 24, 18, et voir Mena'hot 99b). On trouve cette idée en allusion dans le mot na'hamou («consolez»), qui est formé de 'hanou mem, c'est-à-dire que la réparation vient uniquement par l'unité, comme c'était le cas au moment du don de la Torah, et aussi par leur désir d'étudier la Torah, qui a été donnée en quarante jours. Pour cette raison, le prophète a dit deux fois «Consolez, consolez Mon peuple», à savoir que Hachem console les bnei Israël pour la destruction du Temple, que ce soit le Premier temple qui a été détruit par la faute de la négligence dans l'étude de la Torah, ou celle du Deuxième temple qui a été détruit par la faute de la haine gratuite (Yoma 9b). Ils ont un moyen de réparer, et c'est cela la grande consolation que le Saint béni soit-Il donne aux bnei Israël après toute la douleur de la destruction, de nous dire que la délivrance se trouve vraiment à notre porte, et que nous n'avons besoin que d'un petit acte d'amour gratuit de notre part, et de l'étude de la Torah, alors la délivrance viendra rapidement.

A ce propos, les Sages ont dit (Kidouchin 40a, Zohar I 28b) que le Saint béni soit-Il joint une bonne pensée à l'acte. S'Il voit combien l'homme a le désir et la volonté d'étudier la Torah, combien il aspire à être expert dans tous les domaines de la Torah, mais qu'il n'arrive pas là où son cœur désire uniquement à cause de sa faible intelligence, alors il sera considéré par le Créateur comme le plus grand de sa génération.

Mais à cause de nos nombreuses fautes, nous voyons combien le Satan est victorieux. Immédiatement après Ticha BeAv, tout le monde part en vacances, et au lieu de se repentir à «Chabat Na'hamou», on ajoute encore une faute. Au lieu de multiplier la Torah et les mitsvot, on néglige la Torah plus que pendant tout le reste de l'année. Non seulement cela, mais on commet aussi des fautes touchant aux mœurs, ce qui est extrêmement grave, puisque à cause de cela Israël est parti en exil et Jérusalem a été détruite (Zohar III 77b). Il est dit que le cerveau de l'homme est altéré par la débauche au point

que se crée entre le pécheur et Hachem une séparation qui ne lui permet pas de se repentir (ibid. III 44b). De même, les vacances du mois d'Av provoquent chez l'homme un relâchement, si bien qu'il ne ressent plus la crainte du mois d'Eloul, et que pendant les yamim hanoraïm, il sera encore sous l'influence de ses vacances et de tout ce qui les accompagne, à cause de la défektivité provoquée dans son cerveau. Il lui sera donc également difficile de se lever tôt pour les seli'hot, et de supplier Hachem de lui pardonner ses péchés. Et même s'il vient effectivement à la synagogue, cela même sera destructeur pour lui, car le mauvais penchant le pousse à penser que le Saint béni soit-Il lui a vraiment pardonné toutes ses fautes et qu'il n'a rien à craindre : «Contente-toi de donner de la tsedaka et fais les kaparot, et tu seras inscrit pour une bonne vie !»

De tout cela nous voyons combien le Satan est rusé et combien il se joue de l'homme, alors que l'homme de son côté est stupide et n'a aucune intelligence. Il suit tout ce qui le séduit chez le mauvais penchant, qui le convainc de se reposer et de profiter de ce monde. La seule façon d'être sauvé de ses rets est l'étude de la sainte Torah, ainsi qu'il est écrit (Kidouchin 30b) : «Si cet infâme te rencontre, tire-le vers le Beit HaMidrach». Les Sages ont également dit (ibid.) : «J'ai créé le mauvais penchant, Je lui ai créé la Torah comme antidote.» Par conséquent, il est interdit à l'homme de s'imaginer qu'il aime Hachem de tout son cœur, la preuve en étant qu'il se lève tôt tous les matins, donne beaucoup de tsedakah et fait confiance aux Sages. En effet, quelqu'un qui n'étudie pas la Torah et ne fixe pas de temps d'étude réguliers risque de commettre beaucoup de fautes, même des choses graves dites explicitement dans la Torah, sans du tout s'en apercevoir.

Puisse Hachem nous aider afin que par l'unité, et par l'étude de la Torah dans l'humilité, nous méritions gaal Hachem avdi Ya'akov («Hachem a sauvé Son serviteur Ya'akov»), ce qui a la même valeur numérique que Na'hamou, na'hamou ami («Consolez, consolez Mon peuple»), et désigne la venue du sauveur, rapidement et de nos jours, amen.

## DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

### *Cela ne vaut pas la peine d'être payé immédiatement*

**Vous observerez les ordres et les lois et les décrets que Je vous ordonne aujourd'hui de faire (7, 11).**

Nos Sages ont dit (Erouvin 22a) : «de faire», aujourd'hui, et non de faire demain. Aujourd'hui il faut les faire, et demain on recevra leur récompense. Rachi explique : Et non les faire demain – car après la mort, dans l'avenir, si on veut accomplir des mitsvot cela ne sert à rien, c'est celui qui s'est fatigué la veille du Chabat qui mangera le Chabat.

Rabbi Ya'akov Israël Kaniewski zatsal explique dans son livre Birkat Perets le sens de la distinction entre l'accomplissement des mitsvot, qui n'a sa place qu'en ce monde-ci, et la récompense, dont la place est uniquement le monde à venir : Si c'était le cas que celui qui fait une mitsva en reçoive la récompense en ce monde, et que le pécheur reçoive un châtement de son vivant, il n'y aurait plus lieu de parler de libre arbitre ni d'accomplissement des mitsvot de façon désintéressée. Faire des mitsvot et des bonnes actions serait semblable à l'action d'un commerçant ou d'un artisan. L'homme ne mériterait aucune récompense, parce qu'il aurait fait cela pour lui-même, pour accumuler des gains, et non pour servir Hachem. C'est pourquoi il faut justement les faire aujourd'hui et en recevoir la récompense demain.

Il y a une autre raison : la récompense dans le monde à venir est très considérable. Il est dit dans la Michna (Avot, ch. 4) : «Un seul moment de satisfaction dans le monde à venir vaut plus que toute la vie de ce monde-ci», ou encore (fin du traité Ouktsin) : «Dans l'avenir, le Saint béni soit-Il donnera en héritage à chaque tsadik 210 mondes». Le Rambam et le Roch, dans le commentaire sur les michnayot, ont décrit l'ampleur de la récompense dans le monde à venir. C'est une récompense qui est donnée pour des milliers de milliers et des myriades de myriades d'années, pour l'éternité, tout cela dans le monde à venir. Mais si on nous donnait la récompense des mitsvot en ce monde-ci, on la calculerait d'après les concepts limités et étroits de ce monde, et en fonction du petit nombre d'années qui est imparti à l'homme. Ceci est expliqué dans le Talmud (Sanhédrin 101a) : Quand Rabbi Eliezer tomba malade, ses disciples vinrent lui rendre visite... Ils se mirent à pleurer, et Rabbi Akiva riait... Rabbi Akiva expliqua ainsi sa conduite : «Tant que je vois mon maître dont le vin ne tourne pas et dont le lin n'est pas frappé, et qui réussit dans tout ce qu'il fait, je me dis : peut-être que mon maître a reçu sa récompense en ce monde ; mais maintenant que je le vois dans la douleur, je suis heureux.» Nous constatons que même chez un homme juste et saint comme Rabbi Eliezer, si on lui avait donné sa récompense par la réussite en ce monde, tout son monde à venir en aurait été payé. Par conséquent, si on nous donnait la récompense des mitsvot en ce monde, nous aurions perdu dans les faibles plaisirs de ce monde, transitoire comme une ombre qui passe, tout le bien caché pour les tsadikim sans aucune limite et à jamais. La bonté de Hachem s'étend à jamais sur ceux qui Le craignent, dont la récompense est cachée pour le monde qui est entièrement bon.

(Leka'h Tov)

### *La perle du Rav*

**J'ai supplié Hachem à ce moment-là en disant (3, 23).**

Les commentateurs se sont interrogés sur les mots «à ce moment-là». De quel moment est-il question ? Ils ont dit que «ce moment-là» est celui dont il est dit (Téhilim 69, 14) : «Et moi, ma prière est vers Toi, Hachem, au moment propice». Moché a prié que ce soit le moment propice devant Hachem pour que sa prière soit acceptée, mais elle n'a pas été acceptée, car la sagesse de Hachem avait décrété qu'il ne rentrerait pas en Terre Sainte.

Le Rav chelita écrit dans son livre Pa'had David : Une autre explication des mots «à ce moment-là», selon le Noam Elimélekh, est qu'il faut se repentir avant de faire chaque mitsva, sans quoi il y a des accusateurs qui empêchent la mitsva de monter vers Hachem, et ils se nourrissent de cette force et se fortifient. Ce n'est que par la techouvah qu'on peut annuler tout cela, par conséquent même avant la prière il faut se repentir, car alors notre prière sera acceptée. Moché a réprimandé les bnei Israël (parachat Devarim) en même temps que lui-même, il s'est repenti, et ensuite il a commencé à prier Hachem. Il a vu à ce moment-là qu'il n'y avait aucune accusation contre lui, et que sa prière lui venait facilement, mais elle n'a pas été acceptée.

### *Il n'y a pas devant lui de cadeau corrupteur*

**N'ajoutez pas à la chose que Je vous ordonne et ne lui retranchez rien (4, 2).**

Il faut comprendre ce verset à la lumière de ce qu'a écrit le Rambam dans son Commentaire sur les Michnayot (Avot 4, 22) : «Béni soit-Il, car il n'y a devant Lui ni favoritisme ni cadeaux corrupteurs» – cela signifie qu'Il ne prend pas comme cadeau une mitsva contre une faute, mais Il donne la récompense de la mitsva et le châtement de la faute.

Or il y a des gens qui se permettent certaines fautes en se disant que parallèlement aux fautes qu'ils commettent, ils font certaines mitsvot qu'ils choisissent. Mais cette attitude est détestable, car le Saint béni soit-Il ne prend pas une mitsva en échange d'une faute, ce qui relèverait de la corruption. C'est ce que dit le verset : «N'ajoutez pas à la chose que Je vous ordonne et n'en retranchez rien», c'est-à-dire n'ajoutez pas d'un côté en observant davantage une partie des mitsvot, dans l'intention de retrancher de l'autre côté dans les mitsvot qui vous sont difficiles à accomplir. Vous devez observer les mitsvot de Hachem votre D. sans changement, comme Il vous l'a ordonné.

(Torat HaParacha)

### *Pourquoi ne faut-il pas se prosterner devant les serviteurs de Hachem ?*

**De peur que tu ne lèves les yeux au Ciel et que tu voies le soleil et la lune... et tu serais tenté de te prosterner devant eux (4, 19).**

Rabbi Moché Alcheikh demande : Pourquoi la Torah interdit-elle de se prosterner devant les armées célestes ? N'est-ce pas l'honneur du roi que l'on respecte aussi ses serviteurs ? Il répond : Certes, c'est l'honneur du roi que l'on respecte ses serviteurs, mais son honneur consiste uniquement en cela, et non à ce qu'on oblige le roi lui-même à s'incliner devant l'un de ses serviteurs. Or comme à l'intérieur de chaque juif repose une étincelle de la divinité, il s'ensuit que celui que se prosterne devant les armées célestes oblige le roi en personne à s'incliner devant son serviteur.

(Ma'ayanot HaNetsa'h)

### *Liquider les comptes*

**Dans ta détresse, quand toutes ces choses t'arriveront à la fin des jours, tu reviendras à Hachem ton D. (4, 30).**

Aujourd'hui, des changements qui auraient pris auparavant des centaines d'années se produisent en très peu de temps, et nous voyons que la roue du temps tourne avec une rapidité vertigineuse. Qu'est-ce que Hachem nous a fait, pourquoi les conditions ont-elles tellement changé ?

A cette question, le 'Hafets 'Haïm répond : Au ciel se sont accumulés depuis les premiers jours jusqu'à aujourd'hui des comptes innombrables. Avant l'arrivée du Machia'h il faut régler ces comptes-là, parce que la délivrance annulera le mauvais penchant, si bien que toutes les affaires de ce monde, qui dépendent de la guerre contre le mauvais penchant, vont disparaître. C'est pourquoi chacun doit régler ce qui lui reste à acquitter au Ciel, car les jours du Machia'h sont très proches, et il est indispensable d'accélérer ce processus.»

(Yalkout 'Hamichaï au nom de Kovets Maamarim)

### *Un mélange de fruits*

Le Maguid de Doubno a expliqué cela par une parabole. Ceux qui vendent des fruits au marché ont un poids et un prix pour toutes les sortes de fruits et de légumes, mais vers le soir, quand il leur reste peu de chaque sorte et qu'ils veulent liquider ce qui reste, ils mélangent tout ensemble en un seul endroit et vendent le tout très bon marché. De même, nous savons que le Saint béni soit-Il connaît l'avenir et ses instants au point qu'il y a un moment pour chaque souci particulier, ainsi qu'il est écrit (Kohélet 3, 1) : «Il y a un temps pour tout, et chaque chose a son heure sous le Ciel», c'est pourquoi Moché nous annonce : «Dans ta détresse, quand toutes ces choses t'arriveront à la fin des jours» – quand tu verras que les calamités viennent mélangées et ensemble, alors tu sauras, «tu reviendras vers Hachem ton D.», car à la fin des jours le Saint béni soit-Il vide pour ainsi dire tous les récipiends...

(Torat HaParachah)

## *Tu transformeras son cœur*

### *Tu les enseigneras à tes enfants (6, 7).*

Rabbi Avraham Yéchaya Karelitz, l'auteur de 'Hazon Ich, a raconté qu'un juif était venu trouver le 'Hafets 'Haim pour lui demander une bénédiction qu'il réussirait dans l'éducation de ses enfants. Le tsadik lui répondit : «Vous voulez éduquer vos enfants avec une seule bénédiction ? Venez jusqu'à l'oreiller qui se trouve sous votre tête, avec cet argent engagez un instituteur craignant D., et alors vous réussirez dans l'éducation...»

La mère d'un enfant turbulent, qui refusait d'étudier la Torah, fit part de sa douleur au 'Hazon Ich. Le tsadik sortit immédiatement la plume qui était accrochée à son vêtement, prit un morceau de papier et y nota une prière spéciale pour qu'elle prie pour son fils :

«Puisse Ta volonté être, ô mon D. et le D. de mes pères, que Tu aies pitié de mon fils... que tu transformes son cœur en amour et crainte de Ton nom et qu'il étudie la sainte Torah. Ecarte de lui toutes les raisons qui l'empêchent d'étudier Ta sainte Torah, et prépare toutes les conditions qui mènent à Ta sainte Torah...»

(Ma'ayanot HaNetsa'h)

## *Résumé de la parachah*

Contrairement à la parachah Devarim, où Moché a reconstitué les événements du début et de la fin du voyage du peuple depuis le 'Horev jusqu'à la conquête du pays, la parachah VaEt'hanan traite d'événements qui se sont passés au début et à la fin, non comme partie du voyage et de la conquête, en y ajoutant des paroles de moussar que l'on peut apprendre de ces événements, et particulièrement la mise en garde contre l'idolâtrie. Elle raconte la supplication de Moché à ce moment-là, quand ils sont arrivés au Jourdain, et le rappel du don de la Torah au 'Horev au peuple élu qui est sorti d'Egypte, avant le début du voyage évoqué dans la parachah Devarim. De là elle passe au choix des villes de refuge de l'autre côté du Jourdain, choisies par Moché à la fin du voyage, ainsi que de tout ce qu'il a dit à cet endroit. Puis elle revient aux dix commandements du 'Horev et à la description des merveilles du don de la Torah et de la parole de Hachem à Son peuple. Moché donne le passage du Chema Israël et la mise en garde d'observer les mitsvot, y compris les paroles de moussar.

## **A LA LUMIERE DE LA HAFTARAH**

### *«Parlez au cœur de Jérusalem et appelez vers elle que son temps d'épreuve est fini» (Yéchaya 40, 2)*

Le Admor auteur de Avnei Nézer (Rabbi Avraham Borenstein de Sokhotchow) a expliqué la différence entre la parole de Hachem à Moché, où il est dit «Il appela (vayikra) Moché», et la parole de Hachem à Bilam où il est dit «Il rencontra (vayeker) Bilam».

Vayikra signifie que l'homme doit se rapprocher de celui qui parle, alors que vayeker signifie que la parole s'est présentée à lui. C'est la différence entre Moché et Bilam. Alors que Moché s'élevait vers la parole, Bilam restait dans sa malpropreté comme auparavant, il ne changeait pas et ne s'élevait aucunement. Comme un lépreux qui frappe à la porte : on lui ouvre la porte, on lui tend ce qu'il demande à l'extérieur, mais lui reste là où il est. D'après cela on peut expliquer que les bnei Israël, se trouvant en exil, ont le cœur fermé et bouché au point de ne plus avoir la force d'écouter ni d'accepter des paroles de consolation, comme à propos de l'exil d'Egypte (Chemot 6) : «Ils n'ont pas écouté Moché à cause de leur esprit oppressé par la dure servitude». C'est pourquoi le prophète dit «appelez vers elle» (kirou), qu'ils se rapprochent de celui qui parle et s'élèvent au-dessus de leur situation, afin d'être dignes d'accepter la consolation. C'est l'essentiel de l'ordre des prophètes : «Consolez, consolez Mon peuple». La parole de consolation doit être dite de telle façon qu'elle éveille les bnei Israël à se secouer de leur condition rabaisée et à s'élever vers la parole, pour recevoir la consolation.

(Talelei Orot)

## **LA RAISON DES MITSVOT**

### *Le deuil contient une étincelle d'espoir*

Le premier Chabat qui suit Ticha BeAv est le Chabat de la joie de la consolation qu'on espérait.

Il s'appelle «Chabat Na'hamou», du nom de la haphtara : «Na'hamou na'hamou ami» («Consolez, consolez Mon peuple»). La haphtarat Na'hamou est la première des Chiva DeNe'hamata, les sept haphtarot de consolation qu'on lit dans le prophète Yéchaya pendant les sept Chabatot qui suivent Ticha BeAv. Dans ces sept haphtarot, il y a cent quarante-quatre versets, correspondant aux cent quarante-trois versets de remontrance qui se trouvent dans la Torah des parachot Bé'houkotai, Ki Tavo et Nitsavim, et la Chirat Ha'azinou, et la consolation est plus grande que la remontrance d'un verset.

Il est dit dans le Talmud (Ta'anit 30a) : «Réjouissez-vous avec Jérusalem et soyez dans la joie à cause d'elle, prenez part à sa joie, vous tous qui êtes en deuil à son sujet» (Yéchaya 66, 10). Nous en concluons que quiconque prend le deuil pour Jérusalem mérite de voir sa joie.» Ces choses ont été dites au présent, «mérite», et non au futur. Par conséquent, où est la joie qui a été promise à toutes les générations passées, qui ont versé des torrents de larmes sur la destruction de Jérusalem ? C'est que le fait d'être en deuil sur la destruction constitue en soi la consolation. Comment cela ? Nos Sages ont dit : «Il y a un décret qui veut que celui qui est mort s'oublie du cœur.» Dans les Chroniques anciennes, nous lisons que les peuples qui ont perdu leur indépendance ont pris le deuil pendant une certaine période à cause de cette catastrophe, mais au fil des années ce deuil a fini par s'évaporer, et les descendants de ces peuples se sont dispersés et assimilés entre les autres peuples qui étaient venus à leur place. En ce qui concerne ces peuples, le décret sur le mort s'est accompli, et ils ont été oubliés du cœur. Seul le peuple d'Israël, qui est en deuil depuis près de deux mille ans sur la destruction de son pays et de son Temple, qui reste en deuil et refuse de se consoler, n'est pas en deuil sur quelque chose qui est mort et a disparu du monde. Le peuple d'Israël ne s'est jamais résigné à sa situation, il n'a jamais désespéré du salut, sachant que notre sauveur reviendra bel et bien vers nous.

Maintenant nous comprenons les paroles du Talmud «il mérite de voir sa joie». Le fait même que les bnei Israël continuent à rester en deuil est un signe que le Temple n'est pas mort, car s'il était mort, il y a un décret selon lequel le mort s'oublie du cœur. Et maintenant il «mérite de voir sa joie», la joie de ce que l'espoir ne soit pas perdu. Le Temple descendra tout construit dans le feu, car le peuple d'Israël n'a jamais désespéré, et en vérité, immédiatement après le jeûne, nous fêtons le Chabat Na'hamou, dans la joie et l'allégresse, même pendant les années écoulées où rien ne s'est passé, où le Temple n'a pas été construit et où le sauveur n'est pas encore venu. Mais nous sommes restés en deuil pour Jérusalem, c'est pourquoi nous avons la certitude qu'elle se relèvera.

## **GARDE TA LANGUE**

### *Chaque mot coûte*

Un jour, alors que le 'Hafets 'Haim et son gendre Rabbi Tsvi Lewinson se trouvaient à Moscou, l'un des millionnaires les plus célèbres qui soutenaient la yéchivah de Radin vint leur rendre visite à l'hôtel. Pendant la conversation, Rabbi Tsvi passa dans la pièce voisine pour rédiger un télégramme urgent. Le 'Hafets 'Haim, qui craignait que dans sa conversation avec le riche ne se mêle du lachon hara, se tourna vers lui et lui dit : «Ici, dans la pièce voisine, on est en train de rédiger un télégramme, et on réfléchit soigneusement à chaque mot. Savez-vous pourquoi ? Tout simplement, il faudra payer le télégramme, et chaque mot coûte...»

Il disait : «Quand tu t'apprêtes à ouvrir la bouche, réfléchis d'abord si quelque chose d'utile va sortir de cette parole. Est-elle utile pour l'âme ? C'est certainement bon. Pour la subsistance ou la santé ? C'est également valable. Si elle n'a aucune utilité pour l'âme ni pour le corps, pourquoi as-tu besoin de cela ?

## ECHET HAYIL

### *Qu'est-ce que la richesse ?*

Il est dit dans le Talmud (Baba Metsia 59a) qu'un Amora du nom de Rava a dit aux habitants de sa ville : «Respectez vos femmes pour vous enrichir.» La bénédiction qui résulte du respect envers la femme, «pour vous enrichir», n'a pas besoin de s'exprimer précisément par de l'argent et des biens. Le Saint béni soit-Il a beaucoup de moyens d'envoyer la bénédiction à celui qui respecte sa femme, par exemple la santé, la satisfaction des enfants, et la longévité. Ces choses sont préférables à l'argent et aux biens. Des bénédictions de ce genre, des enfants en bonne santé et de la satisfaction d'eux, sont manifestement un grand don du Ciel, mais elles ne sont pas uniquement une bénédiction surnaturelle que donne Hachem à ceux qui suivent Ses voies, elles résultent aussi directement d'une vie droite et du respect mutuel entre les parents, qui font régner une atmosphère bonne et agréable. C'est une condition indispensable à l'éducation des enfants, à la santé et à la longévité. Pourquoi la condition de toutes ces bénédictions est-elle justement la paix du foyer ? Parce que pour recevoir une abondance des bénédictions de Hachem, il faut préparer les instruments qui conviennent, or l'instrument qui convient à la bénédiction de Hachem est la paix, comme le disent les Sages : «Le Saint béni soit-Il n'a pas trouvé d'instrument qui contienne la bénédiction autre que la paix, ainsi qu'il est dit (Téhilim 29) : «Hachem donne la force à Son peuple, Hachem bénit Son peuple par la paix»».

(Chiorim BeAggadot 'Haza)

## LES ACTES DES GRANDS

### *Quatre cents plus quatre cents*

Rabbi Preida avait un élève qui étudiait avec lui 400 fois avant d'assimiler ce qu'il avait étudié. Cela ne signifie pas que Rabbi Preida devait répéter 400 fois la même phrase et les mêmes mots sans arrêt, mais que la faculté de compréhension de cet élève n'étant pas totalement développée, quand il entendait quelque chose, il aurait pu répéter les mots, mais n'en comprenait pas bien la signification, et ne réussissait pas à l'expliquer dans ses propres termes, ni à donner d'autres exemples, ni à prouver les choses à partir d'une autre source, ou les contredire, ou en tirer une nouvelle question dans un sujet qui ressemblait un peu.

Le Talmud raconte qu'une fois, Rabbi Preida devait sortir pour une mitsva. Il étudia avec lui, et il ne comprit pas ce qu'il avait appris. Il lui dit : «Pourquoi est-ce que tu ne comprends pas comme les autres jours?» Il répondit : «A partir du moment où on vous a dit que vous deviez sortir pour une mitsva, j'ai été troublé, car je me disais : maintenant il va partir, c'est pourquoi je n'avais pas toute ma tête.» Rabbi Preida lui dit : «Maintenant, fais bien attention à ce que je vais t'enseigner !» Il étudia avec lui quatre cents fois supplémentaires, et l'élève comprit. Une voix céleste sortit et dit à Rabbi Preida : «Désires-tu que l'on ajoute quatre cents ans à ta vie, ou que tu mérites, toi et ta génération, la vie du monde à venir ?» Il répondit : «Je désire mériter, moi et ma génération, la vie du monde à venir.» Le Saint béni soit-Il dit : «Donnez-lui les deux !»

(Erouvin 54b)

## HISTOIRE VÉCUE

### *Un paiement à l'avance*

Observe toutes les lois et les commandements que Je vous ordonne aujourd'hui, toi et ton fils et le fils de ton fils, pendant tous les jours de ta vie (7, 2).

Quelqu'un craignait pour l'éducation de ses petits-enfants et ne savait pas quelle éducation ils recevraient chez leurs parents, s'ils leur enseigneraient la Torah et la crainte du Ciel, s'ils voudraient même les envoyer à la yéchivah. Que fit-il ? Il entra dans une yéchivah ketana et demanda combien coûterait la scolarité de ses petits-enfants pendant toutes les années de leurs études à la yéchivah. Quand il reçut une proposition de prix, il dit au directeur de la yéchivah : «Voici ce que vous avez demandé, maintenant donnez-moi un reçu et une attestation de la direction de la yéchivah que mes petits-enfants peuvent étudier ici sans payer.»

Le grand-père ne vécut pas longtemps, mais dans son testament il souligna que tout petit-fils qui voulait étudier dans cette yéchivah pouvait le faire gratuitement, et il ajouta que si ses petits-enfants étudiaient dans les yéchivot, il leur léguait des sommes très importantes pour qu'ils puissent vivre.

Quand les parents des enfants apprirent quel grand homme il avait été, ils acceptèrent immédiatement de prendre sur eux le joug du Royaume des Cieux et devinrent de vrais bnei Torah.

(Aleinou Lechabea'h III<sup>e</sup> partie p. 457)

## TES YEUX VERRONT TES MAITRES

### *Le gaon Rabbi Nathan Schapira zatsal de Cracovie, auteur de Mégalé Amoukot*

Le gaon Rabbi Nathan Schapira zatsal naquit en 5345 de Rabbi Chelomo, fils de Rabbi Nathan Schapira de Horodna, auteur de Mavo Chéarim sur Cha'arei Dora. La nom de famille Schapira a sa source dans la ville de Spire, qui est déjà évoquée dans les kinot de Ticha BeAv comme une ville où il y a eu des pogromes et où beaucoup de membres de la communauté ont été assassinés et sont morts pour la sanctification du Nom de Hachem.

Dès son enfance, Rabbi Nathan Schapira était connu comme saint et pur, et comme un homme qui savait déchiffrer ce qui était caché. Il dirigeait une yéchivah à Cracovie, et des milliers d'élèves affluaient vers lui pour profiter de l'éclat de sa Torah. Il se conduisait avec une grande sainteté et une ascèse particulière. Il se mortifiait de toutes sortes de façons dures, et toutes les nuits à minuit il se levait pour dire le tikoun 'hatsot et des kinot et pleurer sur l'exil de la Chekchinah.

Rabbi Nathan avait un tel pouvoir que l'auteur de Divrei 'Haïm de Zanz a témoigné sur lui que dès le moment où l'on évoquait devant lui un malade, le malade guérissait immédiatement, encore avant que Rabbi Nathan ne prie pour lui.

Son livre Mégalé Amoukot contient 252 explications du mot vaet'hanan et de la prière de Moché, « je Te prie, que je passe et que je voie ». Il contient également mille explications du petit aleph du mot vayikra. Il partit pour la yéchivah céleste le 13 Av 5393, à l'âge de quarante-huit ans seulement, et il est enterré au cimetière de Cracovie, dans la cour de la synagogue qui porte le nom du Rema. Il est écrit sur sa tombe : « Son D. a parlé avec lui face à face ». Jusqu'à aujourd'hui, sa tombe sert de lieu de pèlerinage pour beaucoup de bnei Israël qui viennent y prier. La mémoire du tsadik est une bénédiction.